



Dossier | S'ouvrir au monde

Des écoles interconnectées et ouvertes sur le monde qui les entoure

OUTILS

Encourager les élèves à lire pendant l'été : c'est possible !



6

Dossier : s'ouvrir au monde



16

Un 21 août pas comme les autres



22

Des lectures pour l'été !

ÉDITO

3

Bon vent !

L'ACTU

4

Sport-études : le vélo à l'honneur. Ouverture d'une option cyclisme à Binche

PODCAST

5

L'Heure de Fourche

DOSSIER

6

Des écoles interconnectées et ouvertes sur le monde qui les entoure

CAS D'ÉCOLE

12

Plongée au cœur des océans avec le programme éducatif "Adopt a float"

CAS D'ÉCOLE

13

"Les Uns visibles" : l'exposition pour sensibiliser aux troubles de l'apprentissage

L'ACTU

14

P5 – P6 : un nouveau programme qui vient clôturer un chantier long de 5 ans

AU SEGEC

16

Le SeGEC à la fête le 21 août prochain

PROFS 2.0

18

« Partager mes récits de voyages pour montrer les belles choses à découvrir chez nous »

OUTILS

19

Encourager les élèves à lire pendant l'été : c'est possible !

CONFIDENCES

20

Serge Clarenne : « Dédiaboliser les mathématiques grâce à YouTube, TikTok, Twitch ou Instagram »

LIVRES

22

Cet été, des Livres et Vous

BONS PLANS

24

CHRONIQUE

26

Interroger l'existence avec ChatGPT : nouveaux horizons pour l'éducation philosophique ?

À L'ÉTUDE

27

Le cri de la terre au Sud-Kivu

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis



©storyset

entrées libres

Jun 2024 / N°190 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt Arnaud Michel
Gabriela Dans Gérald Vanbellinghen
Victoria Magnette

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Catherine Joutet

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt Pierre Henry
Frédéric Coché Catherine Joutet
Gabriela Dans Oleg Lebedev
Luc De Wael Marie-Noëlle Lovenfosse
Étienne Descamps Victoria Magnette
Alain Desmons Arnaud Michel
Edith Devel François Tollet
Hélène Genevois Gérald Vanbellinghen
Fabrice Glogowski Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
 Le 27 mai 2024

Bon vent !

Voici venu pour votre serviteur le moment de prendre la plume pour la 190^{ème} et peut-être dernière fois dans les colonnes d'*Entrées Libres*. Déjà un grand merci à celles et ceux qui ont pris l'habitude de me lire ainsi qu'à toute l'équipe qui assure mensuellement la préparation et la publication du magazine de l'Enseignement catholique !

Le nom de mon successeur sera en effet prochainement rendu public à l'issue d'une procédure de recrutement à la fois longue et très professionnelle. Un appel à candidature a été lancé avec une référence à un profil de fonction détaillé, un cabinet de recrutement spécialisé a été désigné, des candidats potentiels ont été approchés, tant au sein du secteur de l'enseignement qu'en-dehors de celui-ci. Avant leur audition, les candidats ont dû effectuer des travaux préparatoires approfondis en rapport avec l'exercice de la fonction et se soumettre à un « *assessment* » en vue d'évaluer leurs compétences pour l'exercice d'un poste de haute direction.

Le conseil d'administration a constitué un comité d'accompagnement ad hoc pour l'assister dans sa prise de décision, un comité placé sous la présidence de Jacques Maître, président du conseil d'administration. Ce comité était constitué de quatre administrateurs et de deux « *experts métier* » disposant des meilleures connaissances et compétences possibles. Selon les termes de son rapport, le candidat retenu présente notamment « *une très bonne compréhension des enjeux, aussi bien pour l'enseignement supérieur que pour l'obligatoire* », ainsi « *qu'une forte capacité de vision et de stratégie, combinée avec un bon ancrage dans le concret et le terrain* ».

Comme le requièrent nos statuts, l'avis de l'assemblée générale du SeGEC ainsi que l'accord de la conférence épiscopale ont été sollicités sur cette proposition qu'ils ont accueillie de manière très favorable. Le 27 juin prochain, le conseil d'administration devrait donc être en mesure de désigner le futur secrétaire général, de déterminer la date exacte de son entrée en fonction et d'officialiser sa décision le jour suivant.

Chaque mandature et chaque législature sont une traversée et dès le premier trimestre de l'année scolaire prochaine, le SeGEC va entamer un nouveau voyage sous la direction d'un nouveau capitaine. Il lui reviendra de proposer une direction, d'étudier les vents qui peuvent être parfois contraires et de tenir fermement le gouvernail. Je lui souhaite d'ores et déjà « *bon vent* » ! ■



Les jeunes cyclistes se mettent en selle pendant leur stage en compagnie de leurs professeurs d'EPS ©DR

Sport-études : le vélo à l'honneur

Ouverture d'une option cyclisme à Binche

VICTORIA MAGNETTE

Le collège Notre-Dame de Bon Secours de Binche lance une section sport-études dédiée au cyclisme, accessible dès la troisième secondaire. Si toutes les conditions sont remplies, la section ouvrira ses portes dès la rentrée scolaire 2024-2025.

« Nous sommes extrêmement motivés d'ouvrir la section sport-études cyclisme afin de rencontrer un enjeu sociétal : aller vers une société qui met le vélo à l'honneur, par exemple avec les déplacements domicile-travail/école, l'amélioration de la cyclabilité des villes, etc. », déclare l'école dans son dossier de programmation du projet.

L'initiative s'appuie sur plusieurs constats, à la fois sanitaires, écologiques, économiques et pratiques et vise à encadrer les élèves dans leur développement physique et mental. Selon l'établissement, « l'objectif est aussi de dynamiser notre école par un nouveau projet, de compléter notre offre, de rencontrer les besoins de jeunes de notre région, motivés par la pratique sportive du vélo. »

En pratique, les élèves de cette section auront 8 heures par semaine dédiées au cyclisme. Pour ouvrir cette option, un noyau de minima 12 élèves est nécessaire. À terme, si le projet est sur la bonne voie, un peloton sera constitué d'environ 30 à 35 élèves allant de la 3^e à la 6^e secondaire. Par ailleurs, deux professeurs de l'école ont suivi une formation de la FCWB (Fédération Cyclisme Wallonie Bruxelles) en partenariat avec l'ADEPS afin d'encadrer cette nouvelle section.

« La formation d'entraîneur cycliste est vraiment chouette pour avoir un complément à notre formation de base. Elle est vraiment riche pour l'encadrement des jeunes cyclistes que l'on va avoir », souligne Erwin Adami, professeur d'EPS avant de poursuivre : « J'ai eu l'occasion de valider la pratique de ma dernière formation en organisant un stage pendant les vacances de détente avec des jeunes coureurs au collège. C'était une expérience très positive qui a mis la lumière sur ce nouveau projet. »

Une option complète et variée

L'école envisage également une collaboration entre les enseignants de sciences et d'EPS pour élaborer une programmation pertinente en respectant

le programme. Erwin Adami précise : « On va respecter les macrocycles qui existent dans le cyclisme professionnel. Il y a des périodes plus propices au repos ou au travail spécifique. On va aussi proposer d'autres activités sportives complémentaires au vélo, avec des modules théoriques, de la biomécanique, de la physiologie de l'effort ou encore des cours de nutrition, pour alimenter l'option et que ce ne soit pas juste 8h par semaine de balade à vélo. »

L'école dispose déjà de nombreuses infrastructures sportives comme un parc d'une quarantaine de VTT ou encore un mur d'escalade pour le renforcement musculaire. « De nouvelles infrastructures seront réalisées durant les congés d'été, comme un abri sécurisé pour les vélos, l'aménagement de douches supplémentaires, l'achat d'un véhicule qui servira pour l'accompagnement sur route des cyclistes », souligne la directrice, Anne Verhaeren.

« L'école a aussi établi un partenariat avec la Ville », confirme la directrice, qui souhaite également collaborer avec plusieurs ASBL pour amener les préoccupations cyclistes au-devant de la scène. « Le projet tient la route, au sens propre comme au figuré », déclare Anne Verhaeren, très enthousiaste. ■

Ne manquez pas les épisodes du podcast du SeGEC

L'HEURE DE FOURCHE

9 Burn-out, harcèlement, dépression : conversation ouverte sur la santé mentale des enseignants et... 

10 Réussir dans le supérieur avec l'aide à la réussite & focus sur les formations pour les PO 

11 Explorer les frontières de l'apprentissage avec Erasmus+ 

12 Le rôle vital des pôles territoriaux & le Memorandum expliqué 

13 Révolutionner l'apprentissage : les enjeux de Teach In Steam 

14 Au-delà des stéréotypes : déconstruire les barrières de genre dans le monde professionnel 

15 Les évaluations "réseau" & les nouveaux programmes des 5^e et 6^e primaires 

16 Regards croisés sur l'enseignement spécialisé 

Rendez-vous sur



Et abonnez-vous sur Instagram !



Un atelier de la "classe terril" de l'école libre de Saint-Vaast ©DR

Des écoles interconnectées et ouvertes sur le monde qui les entoure

GÉRALD VANBELLINGEN

Pour ce dernier numéro de l'année, votre magazine *Entrées libres* s'est attelé à souligner les nombreux liens que tissent nos écoles avec la société et le monde qui les entoure. Que ce soit avec des associations, des services publics, diverses structures environnantes, ou en prenant soin de leur environnement naturel, ces liens sont précieux. Car en ouvrant l'école sur le monde extérieur, les élèves acquièrent, jour après jour, les compétences qui leur permettront par la suite de contribuer à notre société en tant que citoyens responsables.

“ Identifier les savoirs fondamentaux, développer des compétences multiples ; prendre le temps nécessaire aux apprentissages et à la concentration ; former des personnalités capables de ressentir, de juger, d'agir avec les autres sans les instrumentaliser ; devenir un homme ou une femme capable de se tenir debout, de vivre avec autrui ; apprendre à se décentrer de soi-même et à s'ouvrir à plus grand que soi ; prendre soin ensemble de la maison commune : voilà l'essentiel ! »

Ces quelques lignes qui servent d'introduction au texte 'Mission de l'école chrétienne', le projet éducatif de l'enseignement catholique, témoignent d'une des missions fondamentales de l'école : celle de former de futurs citoyens responsables capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures.

Au travers de ce dossier, nous avons voulu souligner les nombreux projets qui existent au sein de nos écoles et qui contribuent à cette ouverture de l'école vers l'extérieur, vers son environnement naturel ou sociétal et à la création de liens avec le monde qui nous entoure. Et pour l'illustrer, nous sommes partis à la rencontre de trois écoles, toutes engagées dans des projets différents.

Nous avons d'abord fait halte du côté de Boussu et de Quiévrain dans le Hainaut, où Frédéric Goret, le directeur faisant fonction de l'école *La Ribambelle* nous a détaillé les très nombreux projets que ses deux implantations (*La Ribambelle* et *Saint-Géry*) mènent en lien avec des associations et autres structures qui se trouvent à proximité des deux écoles.

Ensuite, nous avons enfourché notre vélo direction Bruxelles et plus précisément le collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort où depuis une quinzaine d'années environ Lionel Sempoux, prof d'éducation physique, mène le « projet vélos des 5^{èmes} primaires ». Où en lien avec le Brevet du Cycliste initié par Pro Velo, il a déjà formé plus de 1.000 jeunes élèves à devenir de : « futurs cyclistes responsables, courtois, conscients des dangers et respectueux des règles. »

Enfin, c'est en compagnie des élèves de maternelle de l'école libre de Saint-Vaast (*La Louvière*) que nous avons expérimenté l'école du dehors. Un projet qui a vu le jour en 2013 et qui permet aux enseignantes de cette école fondamentale de sensibiliser leurs élèves à la thématique de l'environnement au sens large. Et ce, notamment, en se rendant au pied des terrils, ces témoins de l'activité minière de la région, devenus au fil du temps de véritables poumons verts. ■

« Ouvrir les perspectives des jeunes, et parfois celles de leurs parents »

Des sorties à la caserne de pompiers, au commissariat de police, au centre culturel, des activités en liens avec la nature ou à vocation solidaire, le quotidien des élèves des écoles Saint-Géry de Boussu et de *La Ribambelle* à Quiévrain ne doit pas être trop monotone. Autant d'activités qui « ne sont pas révolutionnaires », du propre aveu du directeur, mais qui n'en sont pas moins fondamentales pour ouvrir les perspectives des plus jeunes.

À l'image de bon nombre d'établissements scolaires, le projet pédagogique de l'école *La Ribambelle* à Quiévrain évoque la volonté de l'équipe éducative : « de former les adultes de demain en leur donnant le sens des valeurs et le respect des traditions. » Et ce : « en gardant les mains ouvertes vers l'extérieur ».

Une volonté de s'ouvrir au monde qui se traduit dans la pratique par de multiples sorties et projets, comme en témoigne Frédéric Goret, le directeur faisant fonction, qui est également à la tête de l'école Saint-Géry de Boussu. « Quelle que soit l'implantation, l'idée générale est un peu identique pour l'ensemble des projets menés : permettre aux enfants de découvrir des choses et des environnements avec lesquels ils ne sont pas forcément en contact dans le cadre familial. Ça ouvre leurs perspectives, mais, par ricochet, ça peut également ouvrir celles de leurs parents. Car ce sont les enfants qui vont alors leur apprendre que telle ou telle activité est menée dans la région. »

Parmi ces nombreux projets, il en est un qui a débuté cette année. Intergénérationnel, il met en contact les élèves de l'école Saint-Géry avec les pensionnaires de la maison de repos Caraman de Boussu. « Les enfants de maternelle ont été invités à participer au spectacle de magie qui avait lieu au home. Il y a également eu un atelier lecture et un partage du goûter », continue le directeur. « Les élèves de 1^{re} et 2^e primaires sont eux allés rendre visite aux pensionnaires du home pour leur chanter quelques chants de Noël à l'occasion des fêtes de fin d'année. »

Si ce projet met les plus jeunes en liens avec des aînés, d'autres les sensibilisent aux liens avec la nature. Comme lors des animations avec le contrat rivière Haine où les élèves dépolluent la rivière dans le cadre de la campagne nationale « Ici commence la mer ». On notera également un parrainage avec la police boraine pour qu'ils deviennent incollables sur le code de la route ; des interactions avec le centre culturel de Saint-Ghislain pour y découvrir le monde artistique ; ou encore une participation à des récoltes de vivres en faveur des restos du Cœur.



©DR

Des projets culturels, sociaux et environnementaux

« Avec les élèves de *La Ribambelle*, on a également l'habitude de se rendre au 'Love international film festival' de Mons. Cette année, on a été visionner le film 'Léo' en mars dernier. Ce qui nous a permis de faire découvrir aux élèves la vie du célèbre Leonard de Vinci », poursuit Frédéric Goret. « Dans un autre genre, on collabore avec le CPAS de Quiévrain pour l'aménagement d'un jardin partagé. Ce qui permet aux élèves de réaliser des activités par cycles. Ils font des semis en classe, les transplantent au jardin, effectuent les récoltes, conservent les graines puis les font sécher pour l'année suivante. Et ainsi de suite. Ils apprennent ainsi un tas de choses et puis ça leur permet d'être en contact avec des citoyens qui s'en occupent également. Ce qui crée des liens. »

On n'oubliera pas non plus les activités effectuées avec les pompiers de Quiévrain, qui récoltent toujours un franc succès auprès des plus jeunes.

« On le sait, toutes ces activités n'ont rien de révolutionnaire en tant que telles et beaucoup d'autres écoles font de même, mais ça n'en est pas moins très important pour les élèves », conclut Frédéric Goret. « Et puis, d'un autre côté, en menant pas mal de projets avec des associations ou des structures différentes, on donne aussi plus de visibilité à l'école, ce qui n'est jamais une mauvaise chose. » ■ G.V.



©DR



« Former mes élèves à devenir des cyclistes responsables »

GÉRALD VANBELLINGEN

À chaque rentrée scolaire depuis près de 15 ans, Lionel Sempoux, prof d'éducation physique, sort régulièrement de sa salle de gym pour enfourcher son vélo avec ses élèves de 5^e primaire. Et ce pendant toute l'année. Car au collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort, le Brevet du Cycliste est inscrit à part entière dans le projet pédagogique de l'école.

« Déjà au tout début, le 'projet vélo des 5^{ièmes}' avait énormément de sens », se souvient Lionel Sempoux, prof d'éducation physique au collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort. « Mais je trouve qu'aujourd'hui, il en a plus encore au vu de l'augmentation de la circulation et/ou de l'attitude de certains automobilistes. Car si beaucoup sont positifs, avec d'autres, c'est beaucoup plus compliqué. L'idée, c'est donc de former mes élèves à devenir des cyclistes responsables, courtois, conscients des dangers et respectueux des règles. »

Dans la pratique, « le projet vélo des 5^{ièmes} » se construit en deux grandes étapes. « On commence dès septembre dans la cour de récré. Les élèves apprennent à maîtriser leur vélo, à effectuer des manœuvres, à apprendre les mesures de sécurité, etc. Sans oublier des cours théoriques donnés par mes collègues en classe », poursuit Lionel Sempoux. « Ensuite, dès le mois de décembre, on part sur le circuit - une boucle située autour de l'école qu'on a établi au tout début du projet avec Pro Velo. Les élèves doivent alors faire face aux difficultés de la route comme les ronds-points, les priorités, les virages, les autres usagers, les sens uniques limités (SUL), les rails de tram, les pistes cyclables, etc. L'idée, c'est vraiment d'y aller petit à petit. » ■

Plus de 1.000 cyclistes responsables formés en 15 ans

En 15 ans, plus de 1.000 élèves de l'école sont ainsi devenus autant de cyclistes responsables. Un projet qui a du sens et qui crée aussi une dynamique au sein de l'école, car les parents d'élèves font partie intégrante du projet.

« À chaque sortie extérieure, j'ai la chance de bénéficier de l'aide des parents. Ils connaissent toutes les dates à l'avance et se relaient pour encadrer les élèves. J'en ai donc au minimum un avec moi mais parfois plus », poursuit Lionel Sempoux. « Et si par hasard personne n'est disponible, j'ai même mon directeur qui vient en back-up. C'est simple, en 15 ans, une seule sortie a dû être annulée. »

Un travail aujourd'hui réalisé en autonomie à l'école, mais qui a bénéficié durant les premières années de l'aide de Pro Velo. « La première année, ils sont venus donner la formation et moi je les aidais », précise Lionel Sempoux. « L'année suivante, j'ai été davantage mis à contribution, avant de suivre une formation Pro Velo pour être reconnu formateur la troisième année. Enfin, depuis la 4^e année du projet, je peux travailler en autonomie, mais sans que l'école soit laissée à elle-même pour autant car leur suivi continue, notamment lors du passage du brevet en fin d'année. »

Un passage de brevet toujours gratifiant pour les élèves mais qui ne marque pas la fin du projet, bien au contraire. « C'est aussi ça qui est génial avec notre 'projet vélo des 5^{ièmes}' ou le Brevet du Cycliste en général », conclut Lionel Sempoux. « Car au-delà de donner l'envie aux élèves de venir à l'école à vélo par exemple (et on en a pas mal en primaire qui le font), c'est un projet qui leur confère une certaine autonomie dans leur vie de tous les jours, un projet avec lequel certains dépassent leur peur de rouler à vélo ou de rouler dans la circulation, ou encore un projet avec lequel certains apprennent à rouler à vélo tout simplement. Il fait donc sens de manière bien plus large qu'au seul niveau scolaire. Et pour moi, c'est un réel plaisir depuis le début ! » ■

180.000 élèves formés au Brevet du Cycliste en 20 ans

Parmi les nombreux organismes qui ont pour mission de promouvoir l'usage et la maîtrise du vélo au quotidien, on retrouve l'ASBL Pro Velo. Une ASBL dont le Brevet du Cycliste, une formation scolaire qui vise à encourager l'usage du vélo chez les enfants de 5^e et 6^e primaires, fête tout juste ses 20 ans d'existence.

Cent quatre-vingt mille élèves formés à Bruxelles et en Wallonie en 20 ans, avec, ces dernières années, une moyenne de près de 10.000 élèves par an en Wallonie et 2.700 à Bruxelles. Lancé il y a 20 ans, le Brevet du Cycliste a permis de former de nombreux élèves de 5^e et 6^e primaires à devenir des futurs cyclistes responsables. Des chiffres importants pour cette initiative conjointe de la Région wallonne, de l'Institut belge de sécurité routière (IBSR devenu VIAS) et de l'ASBL Pro Velo, mais qui doivent encore être améliorés dans les années à venir.

« L'objectif fixé par le plan Wallonie cyclable 2030, c'est de former 100% des classes de 5^e et 6^e primaires. Actuellement, on en est environ à 20-25% des élèves en tout. L'objectif est donc très ambitieux mais pas impossible », explique Anne Leroux, responsable de la communication chez Pro Velo. « Car on travaille davantage à transférer nos compétences à nos partenaires pour qu'ils puissent travailler en autonomie dans les écoles. C'est actuellement le cas avec un projet pilote en cours avec Mobilesem en Wallonie par exemple. Ce qui a permis à 30 classes du Hainaut de bénéficier du Brevet du Cycliste. »

Dans la pratique, le Brevet du Cycliste vise à augmenter l'usage du vélo chez les élèves de 5^e et 6^e primaires. Avec comme objectif en fin d'année scolaire de donner aux enfants les connaissances et compétences nécessaires pour se déplacer à vélo seul sur un circuit connu situé aux abords de l'école.

« Quand une école se lance dans le projet, nos formateurs viennent encadrer les élèves et les enseignants via 4 grandes étapes », poursuit Anne Leroux. « Il y a d'abord un apprentissage théorique du code de la route et de la sécurité routière ; puis des exercices de

maîtrise du vélo en site protégé (la cour de récréation en général), des exercices de conduite à vélo dans la circulation et enfin un test individuel en rue dans les alentours de l'école, reprenant la plupart des difficultés courantes auxquelles les enfants peuvent être confrontés. Mais attention, on insiste toujours sur le fait que ce Brevet du Cycliste n'est pas un permis de conduire pour vélo. Il doit

constituer un début d'apprentissage qui devra être poursuivi en famille, à l'école, etc. Car l'idée générale du Brevet du Cycliste, c'est aussi de sensibiliser les élèves de primaire à la pratique du vélo comme moyen de déplacement, d'autonomie et de plaisir. Pour qu'ils puissent se dire : oui, il y a des alternatives à la voiture. » ■ G.V.



©Pro Velo

Renforcer le sentiment de sécurité en impliquant les parents

L'accompagnement de Pro Velo envers les écoles ne s'arrête toutefois pas au Brevet du Cycliste. « On propose de nombreuses formations pour les enseignants et les écoles, on aide aussi à la mise en place de nombreux projets comme les vélo-bus ou les rangs vélos, par exemple », poursuit Anne Leroux. « On tente d'inclure au maximum les élèves, les écoles et les parents dans les projets. Et en 20 ans, on voit que ça marche car le nombre de cyclistes a augmenté de manière continue. À Bruxelles on est passé de 3% à 9% de cyclistes au quotidien et en Wallonie, où c'est plus compliqué, l'objectif consiste à atteindre les 5%. Les infrastructures aussi se sont bien développées mais avec un décalage important entre Bruxelles et la Wallonie. Toutefois, on observe qu'il n'y a pas encore tant d'enfants que ça qui vont à l'école à vélo. Ce qui s'explique par de nombreux facteurs différents (distance, milieu urbain ou rural, etc.) mais surtout par une crainte des parents vis-à-vis de la sécurité de leurs enfants à vélo en général. Il y a donc un travail important à fournir aussi en la matière. » ■ G.V.

La nature et un terril comme salle de classe

GÉRALD VANBELLINGEN

Voilà plus de 10 ans que l'école libre fondamentale de Saint-Vaast faisait office de pionnière en proposant à ses élèves de maternelle de se rendre en classe sur le terril Albert I^{er}. Un projet bâti sur les principes de l'école du dehors, porté et développé par Mme Anne et Mme Marie-Laurence. Un projet qui s'est véritablement inscrit dans l'ADN de l'école, car aujourd'hui deux versions des classes du dehors cohabitent : à cette « classe du terril », s'est ajoutée une « classe du jardin ». Deux versions d'un même projet qui visent à permettre aux élèves de ces classes verticales (M1-2-3) d'être au plus proche de la nature, d'apprendre en vivant des expériences et en étant à son contact.

Des élèves qui s'entraident pour monter aux arbres, certains qui creusent le sol à la recherche des vers de terre, pendant que d'autres observent à la loupe les insectes qu'ils ont pu dénicher à droite et à gauche ou que d'autres encore sont affairés dans le coin « cuisine » où ils préparent avec tout leur cœur : « d'appétissantes lasagnes à base d'eau, de boue et d'huile de coude. »

Bienvenue dans la « classe du dehors version jardin » de l'école fondamentale libre de Saint-Vaast. Une « classe du jardin » qui – comme son nom l'indique – se tient dans un vrai jardin, propriété de l'école depuis 2 ans. Un environnement idéal qui a permis d'améliorer l'une des deux versions du projet de l'école du dehors proposée au sein de l'établissement. « En tout, l'école du dehors version jardin existe depuis 6 ans », explique Alfonso Circo, le directeur. « Ce projet était venu se greffer au projet initial, celui de l'école du dehors version terril, lancé lui en 2013. Mais avant qu'on n'acquière cette parcelle, les élèves se rendaient alors au Domaine de La Louve, dans des parcs ou ailleurs dans le cadre de ce projet. Et ce à raison d'une fois par semaine. Grâce à ce jardin, on peut désormais proposer aux élèves de l'une de nos classes verticales de M1-M2-M3 de s'y rendre plusieurs matinées par semaine. »

« Au départ, le jardin était complètement à l'abandon », se souvient Mme Lorian, l'une des deux institutrices de cette classe du jardin (avec Mme Sylvanie). « On a donc dû tout aménager pour que les lieux soient sécurisés pour les enfants, accueillants, munis de toilettes sèches, de cuves à eau, d'un coin rassemblement couvert, de barrières, d'un potager, d'un coin cuisine, etc. Ça a été un vrai travail collectif et fédérateur au bénéfice des élèves. Car de nombreux parents sont venus nous aider. Sans oublier nos voisins directs qui sont enchantés par le projet, et même un concours que l'on avait gagné et qui nous avait permis de bénéficier de pas mal de matériel. »



Le terril, un fantastique lieu d'exploration pour les enfants ©DR

Permettre aux élèves de se retrouver avec la nature

Un gros effort collectif qui permet aux élèves de profiter de ce bel espace vert muni de quelques noyers, d'arbres, de vignes et même bordé par des animaux présents dans les jardins des voisins. « La classe du jardin commence toujours par des jeux libres, très importants dans l'optique de l'école du dehors », explique Mme Lorian. « Car les élèves ont vraiment besoin de se retrouver avec le jardin, la terre, les animaux, de monter aux arbres, etc. Puis, on se rassemble et on commence quelques rituels : des chansons, des moments de partage, la lecture des prénoms sur petits morceaux de bois, etc. En réalité, on procède au début de la même façon qu'en classe, mais en s'adaptant à la composante nature. Ensuite, place aux ateliers par petits groupes. »

Des ateliers où les élèves découvrent la faune et la flore du jardin mais tout en apprenant constamment et en vivant leurs expériences. « Tout vient d'eux », continue Mme Lorian. « On prépare tout, mais si un élève remarque une mésange, une coccinelle ou autre, on dévie dessus évidemment, il faut pouvoir s'adapter. Mais c'est vraiment ça pour moi les avantages de l'école du dehors : le vécu des élèves. Car ce n'est pas du tout pareil de tenir et d'observer un escargot dans sa main ou d'apprendre à le reconnaître dans un livre. Et puis, au niveau motivation, il n'y a pas photo : les élèves sont curieux de tout. Ce qui n'est que bénéfique pour les apprentissages en tant que tels. Sans oublier qu'au niveau social, leurs compétences se développent naturellement. Car ils s'entraident énormément, apprennent mieux à gérer les conflits, apprennent à coopérer aussi. Le fait que ces classes du dehors soient verticales permet en réalité de créer une grande famille, où les grands prennent soin des petits et où les petits participent à des activités prévues pour les grands, mais adaptées à leur âge. Des amitiés se créent entre élèves d'âges différents et bien souvent elles tiennent, même quand certains partent en primaire. »

Le terril, lieu de souffrance devenu terre de sens

À côté de « la classe du jardin », l'école libre de Saint-Vaast compte aussi une « classe du terril ». Soit une classe qui sort également plusieurs matinées par semaine pour apprendre au contact de la nature, mais en se rendant cette fois au terril Albert I^{er}. Un terril centenaire qui a vu tout un écosystème s'y réimplanter au fil des années. Soit un terrain de jeu idéal pour l'apprentissage des élèves. Lancée en 2013, cette classe du dehors version terril faisait office de pionnière en Belgique.

« On a toujours eu cette fibre et l'envie de pratiquer l'école du dehors avec les élèves », se souviennent, Mme Anne et Mme Marie-Laurence, les deux institutrices par qui tout a commencé. « On avait déjà des prédispositions à donner cours dehors, mais on ne connaissait pas encore cette forme de pédagogie en tant que telle. On a alors décidé de se former, notamment auprès de Sarah Wauquiez qui a théorisé l'école du dehors. Ce qui nous a permis de comprendre les conditions nécessaires au lancement du projet. Puis, on a franchi le pas, au début avec Good Planet grâce notamment à un appel à projets lancé dans le magazine Symbiose (du réseau IDée). Et petit à petit, le projet a pris de l'ampleur. »

Au niveau de l'organisation, les matinées à l'extérieur pour les élèves de la « classe du terril » sont assez identiques à celles de la « classe du jardin ». Avec l'accent qui est mis sur les apprentissages par le vécu, les interactions avec la nature et la découverte de la faune et de la flore. « Les matinées commencent par un rendez-vous sur le parking du terril », explique Mme Marie-Laurence. « Ce qui donne lieu à un temps de parole qu'on n'a pas forcément en temps normal. Ensuite, on remonte le sentier du terril et l'école du dehors commence déjà. Car les élèves peuvent faire marcher leurs 5 sens en identifiant par exemple des sensations comme celle de marcher dans la boue, de toucher des feuilles, on fait des petits jeux également, etc. Puis, on se rassemble au canapé forestier et on procède aux rituels, ateliers et jeux libres. Avant de prendre le chemin du retour en mettant l'accent sur la prudence quand les élèves grimpent ou descendent le long des sentiers qui parcourent le terril. »

« Le terril est un lieu formidable pour pratiquer l'école du dehors », conclut Mme Anne. « Surtout qu'au passage, on transforme quelque peu ce lieu qui était synonyme de souffrance en un endroit vecteur de sens pour les élèves. »



L'un des sentiers du terril Albert I^{er} ©DR

Fédérer les parents, la base indispensable

Si un tel projet pourrait sans doute faire rêver plus d'une école, il ne s'est pas réalisé tout seul. Loin de là. Et de l'aveu même des équipes éducatives, il est soumis à pas mal de conditions. « La proximité du jardin et du terril est une chance incroyable pour nous, on s'en rend bien compte », explique Alfonso Circo, le directeur. « Mais ensuite, il faut pouvoir dégager deux enseignantes à chaque sortie, ce qui est loin d'être évident et nous demande de renforcer l'équipe. Et ça, financièrement parlant, c'est lourd. Le PO a fait le choix de nous soutenir mais c'est un combat de tous les instants. »

Ensuite, pour les enseignants, il faut pouvoir supporter de donner cours dehors par tous temps. Une énorme motivation qui doit aussi se refléter chez les parents. « Ils ne doivent pas juste adhérer à la philosophie de l'école du dehors, mais nous aider à bâtir le projet au quotidien », explique l'équipe éducative. « Ce qui passe par l'achat de vêtements adéquats pour les élèves, des déplacements supplémentaires pour amener les enfants au terril, au jardin, etc. Ça leur demande donc une plus grosse organisation et qu'ils s'organisent même entre parents. On leur précise bien tout cela dès le départ, raison pour laquelle on leur laisse toujours un moment de réflexion pour savoir s'ils entrent dans le projet ou non. Ensuite, s'ils y adhèrent, ça devient tout bénéfique car tout le monde prend conscience qu'on est là pour éduquer les enfants ensemble. Et ça amène de nombreuses idées également. On est, par exemple, allé rendre visite à un papy apiculteur, à un papa agriculteur, chez des parents qui ont des étangs chez eux, etc. Tout ce qui est lié à la nature et à l'environnement peut être propice à un apprentissage. » ■ G.V.



Le coin cuisine où les élèves préparent des bons petits plats ©DR

Plongée au cœur des océans avec le programme éducatif "Adopt a float"

VICTORIA MAGNETTE

Les élèves de 6^e primaire de l'école Saint-Pierre à Alleur ont "adopté" un flotteur qu'ils suivent pendant une année scolaire. Le projet éducatif "Adopt a float" est mené par l'Institut de la Mer de Villefranche en France et vise à faire découvrir la richesse des océans aux jeunes et à les sensibiliser à sa protection par la médiation scientifique.

Un flotteur profileur est un robot sous-marin qui mesure tout un tas de données scientifiques comme la température de l'eau, la salinité, la quantité d'oxygène, la profondeur des océans, etc. Le flotteur des élèves d'Alleur, baptisé « Alleur du Flotteur », se situe dans la mer Baltique. « C'est une adoption virtuelle, il ne nous appartient pas réellement », précise Stéphanie Visentin-Dethier, professeure de la classe de 6^e primaire.

Cette initiative est également un support fantastique pour explorer les sciences océanographiques et brasser une partie de la matière vue en classe. « On apprend à lire un graphique, on révise la matière avec les noms des océans, les côtes, les continents », explique la professeure ravie du programme.

« Sur le site de 'Adopt a float', on peut voir tous les flotteurs du projet sur une carte du monde. Ils servent à la recherche scientifique et les mesures sont prises quand le flotteur remonte à la surface », développe la professeure. Les élèves sont autonomes et peuvent consulter le site pour rechercher les données grâce aux explications fournies en début d'année. « C'est vraiment chouette pour les enfants de voir comment les scientifiques font pour surveiller les océans en 2024 », ajoute Stéphanie Visentin-Dethier.

Plusieurs rencontres sont proposées au cours de l'année scolaire pour découvrir l'océan à travers différentes thématiques et échanger avec des professionnels du monde de la recherche scientifique. « Le seul inconvénient d'être en Belgique, c'est qu'on a moins d'interactions directes que les écoles françaises dans le sud car les échanges se font par visioconférence », soulève la professeure.



Échange entre les élèves de 6^e primaire d'Alleur et Antoine Poteau, océanographe ©DR

"Au départ on était la seule classe de Belgique à y participer."

À l'origine, le programme visait surtout les écoles françaises du bassin méditerranéen, mais il dépasse désormais les frontières avec des écoles participantes venant de différents pays comme l'Italie, l'Espagne ou le Royaume-Uni.

« Au départ on était la seule classe de Belgique à y participer. En fait, c'est via un ami d'enfance, Antoine Poteau qui est océanographe à l'Institut de la Mer de Villefranche, que j'en ai entendu parler. Grâce à lui, on s'est inscrit et on a commencé l'aventure en septembre dernier avec ma classe. J'ai aussi enrôlé un collègue de 5^e primaire dans le projet », explique la professeure qui a eu la chance d'avoir la visite de l'océanographe dans sa classe lors d'un passage en Belgique.

Pour les professeurs intéressés par le projet et qui voudraient se jeter à l'eau, il suffit de surfer sur le site adoptafloat.com et de s'inscrire pour l'année scolaire suivante. « C'est vraiment simple et tout est bien expliqué. Il y a toute une série d'étapes à faire. Par exemple, on a dû trouver un nom pour notre flotteur et créer un logo », décrit la professeure.

En fin d'année, pour conclure le programme, les classes participantes présentent des productions finales pour montrer ce qu'ils ont retenu et travaillé.

« Ce n'est pas lourd du tout », précise Stéphanie Visentin-Dethier avant d'ajouter « L'équipe est top au niveau pédagogique, on est vraiment bien suivi. En plus, tout le monde peut y participer et c'est gratuit ! ». ■

Intéressés par le programme ? Rendez-vous sur le site "Adopt a float" : adoptafloat.com





©DR

“Les Uns visibles”

L'exposition pour sensibiliser aux troubles de l'apprentissage

VICTORIA MAGNETTE

Depuis un an, les élèves de l'école fondamentale spécialisée du Mardasson ont travaillé sur un projet artistique, avec comme bouquet final, l'exposition éblouissante et touchante “Les Uns visibles” affichée du 15 au 30 mai au centre culturel de Bastogne. Une exposition “pas comme les autres” qui sensibilise le grand public et les écoles aux troubles de l'apprentissage à travers des œuvres créatives et originales réalisées par les enfants.

“ Tu es nul », « tu ne sais pas lire », « reste concentré », dès l'entrée du centre culturel, les visiteurs sont immergés dans le quotidien des enfants porteurs de troubles avec des phrases chocs inscrites sur des feuilles d'exercices. « Ces notes ont été recopiées mais elles sont réelles, ce sont des paroles dites par des professeurs à des enfants porteurs de troubles », précise Émilie Barbé, déléguée PECA au sein de l'école spécialisée.

Les visiteurs ont été invités à découvrir six zones d'exposition avec à chaque fois une zone par trouble (dyspraxie, dyslexie, dysphasie, dyscalculie, trouble du spectre de l'autisme et TDAH). Dans chaque zone, se trouvait un atelier « Vis ma vie », qui place le visiteur en position de difficulté pour mieux comprendre le trouble. Une œuvre collaborative représentant le trouble et une affiche théorique réalisée par les pôles territoriaux accompagnaient cet espace.

L'exposition comportait aussi plusieurs sections captivantes avec des témoignages vidéo, des photos de person-

nalités connues porteuses de troubles, une zone lecture, une vitrine avec des outils, et en fin de parcours, le portrait vibrant de tous les enfants de l'école et des enseignants avec un livre d'or.

Une collaboration avec plusieurs partenaires

L'école a décidé de remettre le couvert cette année après une première édition en 2021 sous forme de comédie musicale qui avait remporté un franc succès. La construction du projet « Les Uns visibles » s'est déroulée en plusieurs étapes, mobilisant toute l'école et divers partenaires. « Chacun a amené sa pierre à l'édifice avec ses compétences », souligne Émilie Barbé.

En premier lieu, tous les enfants (types 1, 2 et 8) ont été mélangés via des ateliers de cirque organisés par l'ASBL Crazy Circus pour apprendre à se découvrir. Ensuite, l'école a travaillé en étroite collaboration avec des étudiants de l'Henallux pour concevoir et vivre les ateliers « Vis ma vie ». L'établissement a également bénéficié de l'accompagnement d'une artiste, Marylise Goffin, qui

a accueilli dans son atelier les classes et les professeurs. Des activités ont également été organisées avec la maison des jeunes pour réaliser les œuvres avant d'être finalisées les semaines suivantes au sein de l'école.

« Après l'exposition, on aimerait que toutes les œuvres trouvent une place quelque part. Il y a beaucoup de vitrines vides dans Bastogne et ce serait chouette de les y installer et de créer une chasse aux troubles dans la ville avec un plan », explique Émilie Barbé, qui souhaite prolonger l'exposition de façon ludique.

L'objectif de ce projet n'était pas seulement de sensibiliser le grand public, mais aussi de redonner confiance aux élèves. « Les enfants qui arrivent chez nous sont souvent un peu détruits par l'ordinaire, ils n'ont jamais une belle estime d'eux-mêmes, mais là ils se redressent et ils n'ont pas peur de dire que ce sont eux qui exposent. C'est ce qui est vraiment important : la fierté qui ressort pour tous les enfants et pour toute l'équipe », conclut Émilie Barbé. ■



P5 – P6

Un nouveau programme qui vient clôturer un chantier long de 5 ans

ARNAUD MICHEL

L'implémentation des réformes du Pacte pour un Enseignement d'excellence se poursuit. Pour répondre à la mise en place du tronc commun et aux référentiels qui en découlent, d'un nouveau programme pour les 5^e et 6^e primaires a été créé par le SeGEC. Dès septembre prochain, les enseignants de P5 utiliseront le nouveau programme au sein de leur classe. Les enseignants de P6 auront le loisir de découvrir leur programme une année à l'avance mais ils le mettront en pratique à la rentrée 2025.

La refonte du programme de P5-P6 marque la fin d'un travail colossal mené par la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC. En effet, durant 5 ans, le Service de productions pédagogiques, en collaboration avec des acteurs externes, des enseignants, professeurs de Hautes Écoles, formateurs et experts, a réécrit l'ensemble du programme de l'enseignement fondamental.

Le programme intègre les compétences, savoirs, savoir-faire et attendus des référentiels, des contenus actualisés et des approches pédagogiques innovantes pour favoriser le développement de chaque élève.

Pensés dans le cadre du tronc commun, ceux-ci sont composés de 6 volumes. Les trois premiers étant à destination des titulaires, les trois autres à destination des « maîtres » (Langues Modernes, Religion, Éducation Physique et à la Santé) :

- **Volume 1** : Orientations pédagogiques, visées transversales, autres éléments transversaux, éducation à la philosophie et à la citoyenneté, religion et sciences humaines
- **Volume 2** : Français et Éducation Culturelle et Artistique
- **Volume 3** : Mathématiques, Sciences et Formation Manuelle, Technique, Technologique et Numérique
- **Volume 4** : Éducation Physique et à la Santé
- **Volume 5** : Langues Modernes
- **Volume 6** : Religion



©juanitobanano

L'apprentissage au cœur de la démarche

L'apprentissage est d'ailleurs au centre de ce nouveau programme. La question centrale est donc : quels sont les apprentissages importants à travailler, à développer et à construire avec chaque élève et comment le faire ?

Dans cette optique, le Service de productions pédagogiques a choisi, comme ligne de conduite, de proposer une palette de pratiques efficaces, variées et inspirées des connaissances scientifiques disponibles.

Afin de permettre une prise en main optimale, le nouveau programme a été conçu dans la continuité des précédents, en termes de structure et de présentation. Il intègre, sur les pages de gauche, la totalité des contenus des neuf référentiels du tronc commun. Tandis que, sur les pages de droite, sont présentées des balises méthodologiques et des pistes d'activités d'apprentissage et des structurations.

Tout comme les mises à jour des années antérieures, la Direction de l'enseignement fondamental, la Cellule de soutien et d'accompagnement et l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC) rassemblent leurs forces pour aider les équipes éducatives. Des formations à distance et des formations en lien avec les plans de développement professionnel seront proposées. (plus d'informations via ifec.fondamental@segec.be). ■

©pikisuperstar



Retrouvez l'ensemble de ce programme en version pdf sur la page Programmes P5-P6 du site « La salle des profs » (salle-des-profs.be/programmes) ainsi que sur l'Extranet du SeGEC (bit.ly/PF-P5-P6).



©katemangostar



La commande de la version imprimée est possible, dès maintenant, sur Plantyn (bit.ly/plantyn_P5P6) pour tous les volumes.

Attention : la réception des 5^e et 6^e volumes, consacrés aux langues modernes et à la religion, ne sera possible qu'à partir du 23 août 2024.



©master1305



Le SeGEC à la fête le 21 août prochain

ARNAUD MICHEL

En pratique

Thème : À l'école de la pensée
– Penser aujourd'hui pour inventer demain

Quand : le 21 août 2024

Où : Aula Magna, à Louvain-la-Neuve

Inscriptions : Retrouvez le programme complet de l'Université d'été et des festivités des 30 ans du SeGEC et inscrivez-vous sur bit.ly/udt2024 ou scannez le QR Code.



Comme chaque année, le Secrétariat général de l'enseignement catholique vous convie à son Université d'été. Elle se déroulera le mercredi 21 août prochain à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve. Son organisation est, comme l'an passé, prise en charge par l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC).

Cette journée de réflexion, de formation et d'échanges aura pour thème : À l'école de la pensée – Penser aujourd'hui pour inventer demain.

L'école est un des berceaux de la transmission d'une culture, du développement de la pensée personnelle et de la construction du jeune en tant que personne ayant sa place dans la société. C'est cette thématique de la pensée sous toutes ses formes que nous vous proposons d'explorer durant cette journée.

Après une introduction d'Étienne Michel, la matinée sera consacrée à des conférences de Jean de Munck (« *Penser le monde avec les autres* »), Laetitia Calmeyn (« *Pensée chrétienne et culture : un possible ou impossible dialogue ?* ») et Luc de Brabandere (« *L'art de penser* »). L'après-midi, vous pourrez échanger en plus petits groupes lors d'ateliers portant notamment sur l'éducation aux médias, l'art et la pensée, l'impact de l'intelligence artificielle sur la pensée, l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, les liens entre la langue et le « *penser ensemble* », la place du religieux dans la pensée et l'importance du dialogue interconvictionnel ou encore sur l'approche neuroscientifique de la pensée. L'ensemble de la journée sera illustré par le coup de crayon de Pauline Antoine, alias Poney Illustrations.

Cette année est une année particulière. En effet, le SeGEC a fêté ses 30 ans en décembre dernier. Pour célébrer cet anniversaire, nous prolongeons l'Université d'été de manière conviviale et festive. Vous pourrez assister à la projection d'un documentaire retraçant l'histoire de l'enseignement catholique, les défis auxquels il a dû faire face et les enjeux à venir. La projection sera suivie d'un cocktail dînatoire convivial. ■

Les huit propositions d'ateliers :



Atelier 1 :

Quel est le rôle des (nouveaux) médias sur la pensée et l'éducation ?



Atelier 2 :

Chemins de pensées. Oser l'Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté.



Atelier 3 :

À l'école de la pensée-crétion, ou comment l'art aide-t-il à penser?



Atelier 4 :

Naviguer entre l'IA et la Pensée Humaine : Enjeux et Complexités.



Atelier 5 :

Du relativisme linguistique au 'penser/communiquer ensemble' : les approches plurielles des langues et des cultures.



Atelier 6 :

Le symbole religieux, antithèse du prêt à penser.



Atelier 7 :

Penser dans un monde complexe avec l'approche tête-cœur-corps dans le domaine de l'enseignement relatif à l'environnement.



Atelier 8 :

Comment est-ce que la pensée se construit et évolue de la naissance à l'âge adulte ? (approche neuroscientifique).



@pch.vector

Programme de la journée

Université d'été

- 8:30** Accueil
- 9:00** Introduction par Étienne MICHEL
- 9:30** Conférence
Penser le monde avec les autres, par Jean De MUNCK
- 10:15** Conférence
Pensée chrétienne et culture, par Laetitia CALMEYN
- 11:00** Pause
- 11:30** Conférence
L'art de penser, par Luc De BRABANDERE
- 12:15** Les conférences en BD, par Pauline ANTOINE
- 12:30** Lunch
- 13:45** Ateliers
- 16:00** Propos conclusifs avec Pauline ANTOINE, Laetitia CALMEYN – Luc De BRABANDERE – Jean De MUNCK

Les 30 ans du SeGEC

- 17:00** • Introduction par Jacques MAÎTRE, président du conseil d'administration
- Projection du documentaire sur les 30 ans du SeGEC
- Présentation du nouveau secrétaire général du SeGEC
- Remerciements
- 18:00** Cocktail dinatoire



©Maxime Alexandre

« Partager mes récits de voyages pour montrer les belles choses à découvrir chez nous »

GÉRALD VANBELLINGEN

Prof d'éducation physique depuis près de 20 ans, Maxime Alexandre devient aussi créateur de contenus tous les vendredis. Sur « *Trekking et Voyages* », il partage ses coups de cœur, découvertes et bons plans axés randonnées, voyages et balades nature. Son idée : sensibiliser au respect de la nature et à sa beauté, tout en démontrant qu'il y a énormément de belles choses à découvrir tout autour de chez soi. De quoi, pourquoi pas, vous inspirer en cette fin d'année scolaire ou pour cet été !

« Partager mes idées de voyage, mes bons plans de randonnées avec un maximum de gens, dont avec certains de mes élèves, et leur démontrer qu'il y a énormément de belles choses à voir et à découvrir chez nous et ce sans forcément aller loin, juste parfois en levant la tête de notre gsm ou autre. Voilà ce qui m'a poussé à créer mon blog : 'Trekking et voyage'. »

Professeur d'éducation physique à l'Institut libre du Condroz Saint-François à Ouffet, Maxime Alexandre est aussi, et depuis toujours : « passionné par les immensités sauvages, les murmures de la nature et les aventures qui transforment l'âme ». Une passion qu'il avait décidé de partager dès 2008 sur les réseaux sociaux, avant d'également développer son propre site web. « À l'époque, ça ne ressemblait pas du tout à ce qu'on peut voir aujourd'hui, mais je me suis perfectionné et professionnalisé d'une certaine manière avec le temps », poursuit Maxime Alexandre. « Ce qui m'a notamment poussé, il y a 4-5 ans maintenant, à m'en occuper en tant qu'activité complémentaire à raison d'une journée par semaine. »

Tous les vendredis, cet explorateur dans l'âme échange donc sa casquette de prof d'éducation physique pour celle de créateur de contenus. « Je partage les photos, les vi-

déos, les bons plans de mes randonnées, voyages et autres activités. Je prodigue aussi des conseils, je teste des équipements, je travaille avec des hôtels, des gîtes, des offices du tourisme, etc. Il n'est pas question de lâcher mon métier de prof qui me passionne, mais de pouvoir partager mes autres passions pour le voyage et la randonnée de manière sérieuse. Et la combinaison de ces deux métiers me comble au plus haut point. »



Surtout que si ses élèves ne sont à la base pas la cible prioritaire de son site, ses deux passions s'entremêlent souvent. « Si je peux donner des idées à certains de mes élèves, en sensibiliser aussi à l'importance de la nature et à son respect, c'est gagné. Pas mal d'entre eux suivent d'ailleurs mes articles, les lisent, etc. Ce qui permet de lancer des discussions qu'on n'aurait peut-être pas eues en d'autres circonstances. Pour autant, j'insiste sur le fait que je ne partage que ce que j'ai envie de partager sur mon blog ou sur mon Facebook. Ce qui signifie qu'il est hors de question de publier ce qui relève du privé. Cela reste pour moi et mes proches. »

Haute Ardenne, le Condroz ou 'la petite Suisse luxembourgeoise'

Ses conseils de randonnées et de voyages pour cet été ? « Le conseil numéro 1 : ne pas hésiter à se tourner vers les offices du tourisme. Que ce soit sur place ou en ligne, ils proposent déjà énormément de balades, des itinéraires, des randonnées à thèmes et pas mal de parcours ludiques », conclut Maxime Alexandre. « Il y en a vraiment pour tous les goûts et tous les types de groupes : ados, familles avec enfants, amis, etc. En ce qui concerne les régions, mes préférences vont à la Haute Ardenne (Trois-Ponts, Vielsalm, Lierneux, Gouvy), les Hautes Fagnes mais peut-être pas en été car c'est déjà surpeuplé de touristes. Sans oublier mon Condroz natal dont je suis littéralement amoureux avec ses cascades, grottes, randonnées et autres endroits d'exceptions. Et, quitte à sortir un peu de nos frontières, ce qu'on appelle la petite Suisse luxembourgeoise. Soit la région de Mullerthal, un véritable petit paradis pour la randonnée. Attention toutefois à ne pas surcharger une région ou un endroit en particulier. Il faut pouvoir trouver un équilibre entre le plaisir de découvrir et celui de ne pas abîmer un environnement qui souffre déjà énormément. » ■

Encourager les élèves à lire pendant l'été :

c'est possible !

GÉRALD VANBELLINGEN

L'été pointe timidement le bout de son nez et les grandes vacances se profilent à l'horizon. Si les écoles ont souvent fait tout leur possible pour encourager la lecture pendant l'année, comment s'y prendre pour que les enfants continuent de bouquiner pendant l'été ? *Entrées libres* explore quelques conseils pour encourager la lecture dans le cadre familial. Ce qui reste l'une des meilleures façons de consolider les acquis scolaires tout en (re)découvrant le plaisir simple d'une bonne lecture.

Les initiatives pour encourager la lecture à l'école sont légion depuis des années. Il n'est pas rare, heureusement, de trouver une école où des séances de lecture sont réalisées en classe, ni même où des clubs de lecture sont mis sur pied, sans compter les boîtes à livres, les projets de création de livres et/ou Bd ou d'autres initiatives encore.

Seulement voilà, les vacances d'été se profilent à l'horizon. Avec comme chaque année, cette éternelle question : comment encourager les élèves et/ou de manière générale les enfants à continuer de lire pendant l'été ?

Si pour ceux qui aiment lire, l'idée de dévorer une bd ou un bouquin au soleil devrait venir d'elle-même, comment aider ceux qui sont naturellement moins attirés par la lecture ? Pour cette dernière page Outils de l'année scolaire, *Entrées libres* vous donne quelques conseils en la matière. Des conseils que les enseignant(e)s sont invités à transmettre aux parents, évidemment.

En premier lieu, comme le mettent en évidence quelques études, il est nettement conseillé de ne pas laisser les plus jeunes seuls face aux livres. Ces derniers pourraient en effet éprouver des difficultés à dépasser le stade de la « lecture-déchiffrage », ce qui leur enlève une bonne partie du plaisir de lire. Au contraire, lire ensemble avec les plus jeunes leur permettrait d'accéder au stade de la lecture-compréhension, tout en transformant par la même occasion le livre en un petit objet transitionnel par excellence.



Explorez les conseils de BookTubers

Ensuite, le conseil suivant adressé aux parents est assez simple et tient en un mot : lisez ! Il est prouvé qu'un parent-lecteur incite l'enfant à se tourner vers les livres. Si certains se plaignent par ailleurs que leur enfant ne lit pas ou très peu, il y a fort à parier qu'eux-mêmes ne lisent pas non plus. Et pour les parents qui n'aiment pas non plus la lecture me direz-vous ?

Là aussi, des solutions existent. Car des initiatives ne nécessitent pas forcément la présence des enseignants. On pointera celles de la « Fureur de lire » avec les plaquettes disponibles toute l'année en pdf, le concours lié à la petite Fureur et accessible à tous les enfants de 3 à 15 ans ou encore l'opération « Tout le monde lit ». Un groupement de plusieurs maisons d'édition belge dont le message principal consiste à promouvoir 15 minutes quotidiennes de lecture. Que ce soit à l'école, au travail, dans le train, à la maison ou encore en vacances, les bienfaits de 15 minutes de lecture au quotidien sont énormes. Alors pourquoi ne pas commencer dès cet été ?

Dernier conseil, destiné plus aux parents d'ados, ne pas s'arrêter aux clichés qui entourent la lecture. Si vos ados ne lisent pas de classiques ou de romans, ça ne signifie pas qu'ils ne lisent pas. Simplement que leur rapport à la lecture a fortement évolué. Le support aussi. Exit les livres papier, bonjour les tablettes, liseuses et autres smartphones. Or, ce changement de support n'est en rien mauvais. Il ne signifie pas non plus que les jeunes ne sont plus intéressés par la lecture. Sinon, comment expliquer le succès de certains BookTubers (des YouTubeurs spécialisés en conseils lecture), de plateformes d'écriture en ligne ou les nombreux projets littéraires en attente de financement ? Autant de pistes numériques qui peuvent rediriger les jeunes vers la lecture et la décroisonner petit à petit. ■

« Dédiaboliser les mathématiques grâce à YouTube, TikTok, Twitch ou Instagram »

GÉRALD VANBELLINGEN

Serge Clarenne n'est pas un prof de mathématiques comme on pourrait l'imaginer. Gamer dans l'âme, passionné de nouvelles technologies, il est très présent sur Twitch, Instagram, TikTok ou encore YouTube. Des plateformes où il crée des tutos dédiés aux mathématiques mais où il streame également des parties de Rocket League par exemple. Une particularité qui contribue à instaurer un climat différent avec ses élèves et à « dédiaboliser » cette matière, à grand renfort de second degré. Non, les mathématiques ne sont pas le grand monstre caché en dessous du lit des élèves !



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai choisi le métier parce qu'il y a beaucoup de congés (rires) ! Plus sérieusement, quand j'étais en secondaire, mon alopecie m'a fait perdre toute confiance en moi. Et j'ai vu le métier de prof – où on se trouve à devoir parler face à une classe – comme un défi personnel à atteindre. Je me suis alors dirigé vers les maths parce que je suis un peu fainéant d'une certaine façon. Les matières où il y a 10 pages de théorie, ce n'est pas pour moi. Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à la logique, au comment on en arrive à résoudre une équation, au système des fractions, etc. Quand on comprend la logique qui préside le tout, les maths, ça a un côté assez simple. »

Le jour où je suis devenu prof :

« J'ai commencé ici à Saint-Luc par un remplacement. Ensuite, je suis passé par d'autres écoles avant de revenir ici de manière fixe. En tout, j'ai 11 ou 12 ans de métier derrière moi, dont 10 dans cette école. J'y suis prof de maths, mais je m'occupe également des horaires, du projet de l'école numérique et de la bibliothèque. Des casquettes multiples qui me plaisent beaucoup car elles me permettent d'échanger et de partager encore plus, une dimension du métier que j'adore. »

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Il y a tellement de choses à revoir à tous les niveaux. Mais si je ne devais sortir que quelques mesures, je dirais qu'il faut avant tout limiter le nombre d'élèves par classe. En avoir 20 ou 23 par classe, ce serait un rêve alors que bien souvent, on en a plus 26, 27 voire 28. La question c'est : comment, dans ces conditions, peut-on tous aider efficacement les élèves, se permettre de faire de l'individualisation, d'être à l'écoute, etc. Ensuite, je trouve que le coenseignement, c'est génial d'un point de vue pédagogique. Mais qu'on n'a pas assez de soutien – et je parle de manière très générale – pour le mettre en place, ni qu'assez de choses sont réalisées dès la formation pour faire en sorte que ça marche. »

SERGE CLARENNE

Institut Saint-Luc de Liège

Enseignant en mathématiques

Chaîne YouTube : youtube.com/@SCMath

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



MON ANNÉE



Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« J'ai hâte de retrouver les nouveaux élèves. Je sais que la rentrée ça va être synonyme d'un certain nombre de galères avec les horaires, les photocopies en panne, etc. Mais j'aime beaucoup cette énergie, ce mouvement du début d'année. C'est aussi le moment où je commence entre guillemets ma "manipulation mentale" avec mes élèves pour tenter de leur faire apprécier les maths. Sans oublier que la rentrée, ça marque aussi et surtout le début d'un nouveau partenariat avec les élèves. Car si à la fin de l'année ils sont en échec, ce sera aussi mon échec. »

À la fin de l'année je suis... :

« Tout aussi impatient qu'en début d'année (rires) ! Mais c'est aussi un chouette moment. Car il permet de tirer quelques bilans, de voir ce qui a fonctionné, ce qui a besoin d'être réadapté ou supprimé. Être prof pour moi, c'est une remise en question perpétuelle. D'ailleurs, à ce sujet, l'évaluation des profs qui a tant fait parler d'elle, c'est pour moi très bénéfique. Car cela va en quelque sorte obliger toute la profession à se remettre en question de manière perpétuelle et à se réadapter. »



ÉPANOUISSEMENT

Ma méthode en quelques mots :

« J'essaie d'expliquer au maximum à mes élèves que les mathématiques ne sont pas le grand monstre caché en dessous de leur lit, comme beaucoup l'imaginent. Je les invite au contraire à essayer, à oser se tromper, à procéder par essais et erreurs. Et pour les motiver au quotidien, je pratique beaucoup le second degré. Ce qui instaure une relation un peu différente par rapport à un prof plus 'classique'. Et si ça motive quelques élèves, c'est déjà gagné. Enfin, une dernière chose qui est importante pour moi, c'est que je ne triche pas avec les élèves. Car à partir d'un certain moment, donner des exemples concrets d'utilisation au quotidien des mathématiques, ce n'est plus possible. Alors je leur explique d'entrée de jeu que ça va leur permettre de développer leurs capacités d'abstraction, et ça, ça va leur servir au quotidien. Enfin, j'aime aussi leur montrer d'où viennent les théorèmes comme celui de Pythagore, je sens que souvent ça les aide un peu. »

Une journée type chez moi :

« Dès l'entrée en classe, je commence par prendre les présences, faire le journal de classe. Ça me permet de marquer le coup et de dire : 'le cours a commencé'. Ensuite, je prends un peu de temps pour savoir comment ils vont, s'ils ont passé un bon week-end, etc. Ensuite, en fonction du type de classe que j'ai, je m'adapte. Avec les 5^e général (4h par semaine), ce sera souvent plus traditionnel. Alors qu'avec les 5^e TQ par exemple, j'explique souvent très peu car ils ont le choix dans les matières à bosser. Ils savent juste ce qu'ils doivent terminer pour telle date. Ça me permet de faire davantage d'individualisation, de les laisser tous travailler à leur rythme. Avec souvent les plus forts qui vont aider les plus faibles, etc. »

J'ai créé ma chaîne YouTube dédiée aux maths, « SC Math » :

« J'aime bien utiliser différents outils en classe, dont des vidéos. C'est d'ailleurs en parlant avec un élève qui avait réussi son examen grâce à des tutos qu'il avait regardés sur YouTube alors qu'il n'avait pas fait grand-chose durant l'année que je me suis dit que ce serait intéressant de me lancer. Car en créant des vidéos qui leur expliquent en quelques minutes diverses notions de mathématiques, ça me permet de toucher les élèves d'une autre façon tout en étant sûr du contenu qu'ils ont à disposition. Pour ces vidéos, je n'ai qu'un mot d'ordre : ne pas faire sur YouTube ce que je fais en classe tout en étant à l'écoute de leurs besoins. Car ça leur permet de revoir certaines matières par eux-mêmes, d'envisager les maths d'une autre façon, de se mettre à jour en cas d'absence ou de les aider avant la période d'exams. »

Je suis aussi présent sur Twitch, Instagram, Tiktok :

« Une présence sur les réseaux sociaux qui me permet de leur montrer qu'un prof de maths, ça ne fait pas des équations tout le temps pour le plaisir, comme certains clichés pourraient le laisser penser. Et c'est vrai que ça me permet d'instaurer un autre climat face aux élèves. Car on sait parler d'autre chose que de maths ou de l'école. Je peux aussi me permettre d'en 'piquer' certains gentiment, ce que je ne ferais pas en d'autres temps. Tout le monde en sort plus motivé, eux comme moi. Pour autant, il était important pour moi de poser des règles. Twitch, par exemple, ce n'est pas l'école et inversement. Si certains sont plus familiers avec moi sur les réseaux sociaux, à l'école, ce n'est pas possible. Et tous le comprennent bien. »



IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Déjà, c'est une école où je suis présent (rires). Ensuite c'est une école qui combinerait de nombreuses caractéristiques. Un bon climat au sein de l'équipe éducative, une bonne connexion internet, du matériel de bonne qualité, des classes pratiques et pensées pour un enseignement moderne où les élèves et enseignants se sentiraient bien. L'école devrait être aussi un endroit où les élèves peuvent cultiver leur confiance en eux également, ce qui est très important. Bref, une école idéale ce serait une école où il fait surtout bon vivre. Ce qui constitue la base pour moi pour que l'enseignement puisse atteindre ses objectifs. »

Ce que je trouve idéal dans mes classes :

« Au niveau des tests et évaluations, les élèves peuvent les repasser autant qu'ils le souhaitent. Je pars du principe que ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la compétence évaluée le jour J qu'ils ne pourront pas l'acquérir du tout. Et donc, ils peuvent les repasser mais à certaines conditions. Par exemple, ça se passera toujours sur le temps de midi et c'est toujours lié à un minimum de remédiation. Le but, c'est de les amener à comprendre pourquoi ils ont échoué. Et ça permet à certains élèves en difficulté de s'en tirer. Pas tous, car c'est à eux de fournir les efforts nécessaires, mais ça en sauve certains. Et je suis persuadé que ce système gagnerait à être plus largement mis en place. »



Cet Été, DES LIVRES ET VOUS

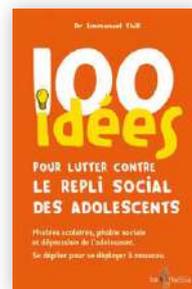
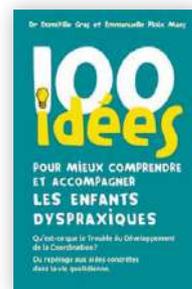
DÉBORAH BUEKENHOUDT

POUR UN ÉTÉ PROFOND ET SPIRITUEL

« *Les origines du sacré* » explore l'éveil de l'humanité à l'invisible, dévoilant comment la nature a inspiré les premières croyances. À travers des illustrations et des textes éclairants, Banon et Pateau nous font voyager parmi les religions du monde, montrant l'influence des éléments naturels sur les rites et mythes fondateurs. Organisé par thèmes essentiels, l'ouvrage révèle les liens universels entre les croyances, enrichissant notre compréhension du sacré. Un guide concis et visuel pour saisir l'imaginaire collectif et les forces invisibles qui régissent notre existence.



P. Banon, A. Pateau,
Les origines du sacré,
Dargaud, 160p., 23€



D. Gras, E. Ploix Maes,
100 idées pour mieux comprendre et accompagner les enfants dyspraxiques

Tom PouSse, 192p., 16€
Emmanuel Thill,

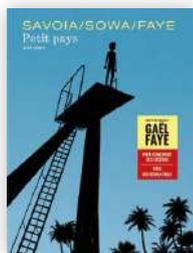
100 idées pour lutter contre le repli social des adolescents,

Tom PouSse, 224p., 16€

100 IDÉES POUR UN ÉTÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

Le livre « *100 idées pour mieux comprendre et accompagner les enfants dyspraxiques* » présente des solutions concrètes pour ce trouble méconnu, touchant 5 à 7 % des enfants. Il aide à repérer les signes, comprendre le parcours diagnostique et propose des astuces pratiques pour faciliter le quotidien des enfants, de l'habillage au choix d'activités sportives.

Avec la pandémie de Covid-19, Tom Pousse a également publié « *100 idées pour lutter contre le repli social des adolescents* » du Dr Emmanuel Thill, pédopsychiatre. Il explore les angoisses des jeunes, l'impact des écrans et le cercle vicieux de la perte de confiance en soi, proposant des pistes pour renouer avec l'école et relancer le plaisir de penser.



Faye, Savoia, Sowa,
Petit Pays,
Dupuis, 128p., 26€

POUR UN ÉTÉ BOULEVERSANT

Exilés au Burundi, Gaby et Ana, enfants métis franco-rwandais, voient leur quotidien joyeux bousculé par la guerre civile. Alors que leur famille se déchire, le génocide des Tutsis au Rwanda voisin vient mettre un terme à leur innocence.

Une réinvention graphique forte, touchante, poignante et remémorant les émotions transmises par le best-seller de Gaël Faye – prix Goncourt des lycéens 2016. Cette BD donne une hauteur et un poids aux mots si vibrants et si vivants de Gaël Faye, auteur compositeur interprète de rap.



POUR UN ÉTÉ SOUS LES ÉTOILES

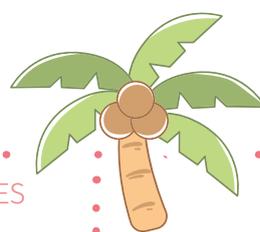
Une nouvelle élève vient d'arriver dans la classe d'Emma. Elle s'appelle Jeannette. Non seulement son nom n'est pas à la mode, mais ce n'est pas la seule chose étonnante chez cette fille : ses vêtements, sa coiffure, son langage ... tout semble provenir d'un autre temps. Accompagnée de ses amies Charlotte et Alice, Emma se lance dans une expédition pour découvrir la vérité.

Cette 6^e édition du Prix Première Victor du Livre Jeunesse 2024, avec plus de 3000 lecteurs de 12 à 15 ans participants, a mis en lumière le talent de l'autrice belge, Brigitte Somers. Plus d'infos sur ce prix : lefondsvictor.be/



Brigitte Somers,
À la belle étoile,
Mijade, 160p., 9€,

Les gagnants du mois de mai (*La tour de Babel*) sont : Maëlle Radoux, Olivier Tirions, Marie Crismer, Gaëtan Cala, Claudine Dechamps. Bravo à eux !



T. Coppe, A. Baye, B. Galand,

Transformer les pratiques en éducation,

PUL, 225p., 23,50€

POUR DES VACANCES ÉCLAIRÉES

L'ouvrage aborde les défis contemporains des systèmes éducatifs et l'importance cruciale de la recherche pour informer et transformer les pratiques pédagogiques. Avec des contributions d'experts de divers horizons, le livre explore les synergies entre recherche et pratique, et souligne l'importance de l'évaluation et de l'éthique professionnelle dans la formation des enseignants. Un guide essentiel pour comprendre comment la recherche peut influencer positivement l'éducation et soutenir les professionnels dans l'adoption de pratiques innovantes et efficaces.



Isabelle Seret et William,

William ou le sens de la peine,

Academia, 180p., 18€



POUR UNE BALADE ESTIVALE DANS LA NATURE

La balade d'une petite souris se retrouve vite écourtée : pas par-là, lui dit le lièvre, il y a des « zumains » qui tirent sur tout ce qui bouge ! Non, pas par là non plus, lui dit la vache, tu veux te faire découper en rondelles ? Ni à gauche, ni à droite, ni en bas, ni nulle part, les humains sont partout. Mais alors, on va où ?

Un album tendre, drôle et mignon qui séduira petits et grands. Il explore les enjeux de l'écologie et de la protection animale, en éveillant les consciences sur l'impact des humains sur la nature.



Ian De Haes,

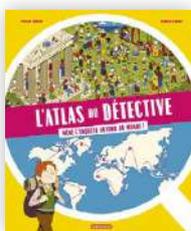
On va où ?

Alice Jeunesse, 40p., 14€

POUR UN ÉTÉ DE RÉFLEXION

Appelez-moi William. Je suis ce qu'on appelle un « mineur dessaisi ». Ballotté dans un système pénal dont je ne comprends pas les enjeux, j'assiste à mon procès d'assises. J'évite la perpétuité en raison de mon âge.

Le témoignage de William a été recueilli par la méthodologie du récit de vie. Sans excuse ni justification, au fil des pages, apparaît la mesure du gâchis, celui enduré par la famille de la jeune victime, mais aussi celui de William pour qui l'enfance est une traversée tragique. Son récit est aussi la dénonciation du système de protection vis-à-vis de certains jeunes, qui n'a pas pris la mesure de la gravité de leurs conditions de vie. Au-delà de sa singularité, le parcours de William témoigne d'une société où l'incarcération rime avec punition plutôt que réparation.



P. Hédelin, C. Ferrari,

L'Atlas du détective mène l'enquête autour du monde !,

Casterman, 16,95€

POUR EXPLORER LE MONDE

Sauras-tu aider Elliott, un jeune lord anglais un peu étourdi à résoudre les énigmes pour retrouver sa collection de masques volés ? Un voyage interactif, ludique pour les enfants entre 7 et 12 ans, les emmenant dans une quête mondiale.

Un récit captivant et un outil pédagogique enrichi de cartes et de faits culturels. Ses illustrations vives et son grand format en font un livre idéal et attrayant pour les jeunes explorateurs.



POUR UN ÉTÉ VERTIGINEUX À L'OMBRE

Un cataclysme. Plus de soleil. Plus de vie. L'humanité frôle l'extinction. Les derniers hommes plantent sur le sol carbonisé les fondations de la première tour. Ainsi débute la poussée. Des siècles se sont écoulés et les tours poussent toujours vers le ciel, consommant hommes et matériaux à un rythme effréné. Mais lorsqu'une ingénieure en fuite croise la route d'un contremaître fatigué, tout bascule. Les croyances de cet homme explosent et il n'a plus dès lors qu'un seul but : découvrir l'effroyable vérité sur Vertigéo.

Cette histoire sombre, à la fois dure et intrigante, ravira les amateurs de science-fiction et de récits dystopiques.



A. Bündgen, L. Chéry, E. Delporte

Vertigéo,

Casterman, 136p., 22€

LES Bons Plans DU MOIS



ADOPTÉZ UN CHEMIN OU UN SENTIER AVEC VOTRE CLASSE

« *Marcher, c'est la vie !* ». Ce slogan, c'est celui de l'ASBL 'Tous à pied' qui se veut être : « *la voix des piétonnes et piétons afin que vos droits soient défendus où que vous marchiez* ». Très active dans le milieu éducatif, l'ASBL propose une action originale aux classes de la 3^e à la 6^e primaire. Leur idée : vous proposer d'adopter un chemin ! Pour que les élèves puissent y développer des aménagements, semis et des plantations qui vont contribuer au maintien et à la restauration de cette biodiversité. Car à une époque où la biodiversité est en péril, les chemins et sentiers jouent un rôle essentiel dans la préservation de la biodiversité. Pour vous aider dans ce défi, des membres de l'ASBL organiseront deux journées d'animation autour de la biodiversité, fourniront du matériel (graines, nichoirs, arbustes, etc.) ainsi que des fiches didactiques. Alors motivés par l'idée d'adopter un chemin ou un sentier ? Comme le projet se tiendra entre octobre et novembre 2024, vous pouvez inscrire votre classe jusqu'au 31 août 2024 en remplissant le formulaire en ligne. À noter que les écoles qui ont déjà pris part au projet il y a au moins 3 ans peuvent, elles, postuler pour la 2^e phase du projet.

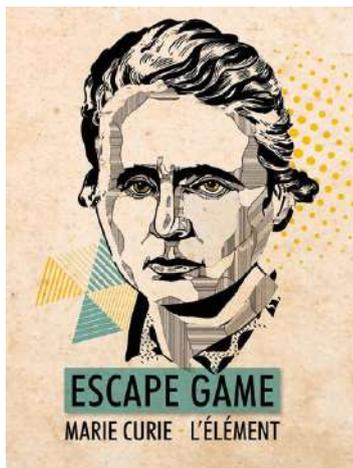
Toutes les infos : bit.ly/AdoptezUnChemin



LES RPÉ 2024, POUR UNE RENTRÉE SUPER-CALIFRAGILISTICEXPIALIDOCIOUS !

ChanGements pour l'égalité vous convie pour ses traditionnelles rencontres pédagogiques d'été (ou RPé), qui fêteront cette année leur 53^e édition ! Du 15 au 20 août à Namur, 12 ateliers seront proposés aux acteurs et actrices de l'enseignement. Le tout sous deux formules. Une première qui durera 6 jours (du 15 au 20 août) et une seconde 4 jours (du 17 au 20 août). L'idée des deux formules sera toutefois la même : proposer un maximum d'ateliers, de conférences-débats, de pièces de théâtre, de projections, de rencontres et autres pour permettre aux enseignants et enseignantes d'être remontés à bloc pour la rentrée. Avec des connaissances enrichies, des pratiques pédagogiques nouvelles et/ou redynamisées et une formation certifiée pour lutter – collectivement – contre les inégalités scolaires. À noter que les rencontres pédagogiques d'été s'adressent aussi aux enfants de 4 à 12 ans. Du 15 au 20 août, l'atelier « *Symphonie de la nature* » leur permettra de découvrir la musique, les sons, les vibrations et de fabriquer leurs instruments.

Toutes les infos : bit.ly/RPé2024



VENEZ AIDER MARIE CURIE DANS UN ESCAPE GAME

Votre mission, si vous l'acceptez, consiste à remonter dans le temps pour venir en aide à la célèbre Marie Curie. En 1920, cette scientifique - entrée dans l'Histoire pour avoir révolutionné la chimie et la physique - est sur le point de franchir une étape décisive dans ses recherches sur la radioactivité. Mais elle a besoin de votre aide pour y parvenir. Car le radium, une substance rare et chère, est absolument nécessaire pour y parvenir ! Votre mission sera alors simple et complexe. Vous disposerez d'une heure pour parcourir les différentes salles du musée, venir à bout des énigmes qu'elles renferment, et récolter les précieux fonds nécessaires à la poursuite de ses travaux. « *Marie Curie - l'élément* » est, comme vous l'aurez compris un escape game qui vous permettra d'en apprendre plus sur cette femme d'exception - surnommée « *la Dame en noir de la physique* » - tout en vous amusant. Il vous sera proposé à la Maison de la science, quai Van Beneden 22 à Liège, du 22 juillet au 23 août prochain. Les réservations sont obligatoires.

Toutes les infos sur l'escape game : bit.ly/MarieCurielejeu

STIMULEZ LE PLAISIR DE LIRE GRÂCE AU "FONDS VICTOR"

Vous souhaitez créer un projet qui encourage les élèves à la lecture ? L'appel à projets « Fonds Victor » devrait vous intéresser. Créé pour soutenir des projets qui incitent les jeunes de 12 à 15 ans à (re)découvrir les bienfaits et plaisirs de la lecture, il permettra aux écoles sélectionnées de bénéficier d'un budget de maximum 2.000 euros pour mener leur projet à bien. Soit un soutien non négligeable pour donner raison au slogan de l'appel à projets : « *un enfant qui lit sera un adulte qui pense* ». Les projets envoyés par les écoles seront départagés par un jury composé de professionnel(le)s issus des mondes de la culture et de l'enseignement. Parmi les critères importants qui feront la différence, le projet doit comporter une triple dimension ludique, active et rayonnante qui favorisera la lecture chez les jeunes de 1^{ère}, 2^e et 3^e secondaires. À noter que seulement 5 écoles bénéficieront de ce « Fonds Victor » et que les candidatures sont à envoyer avant le 17 septembre prochain. Pour rappel, le « Fonds Victor » a été créé à la mémoire de Victor Van de Woestyne décédé accidentellement le 4 novembre 2016 à l'âge de 13 ans.

Plus d'informations et inscriptions sur : lefondsvictor.be



« Planet Happiness » : libérez l'astronaute qui sommeille en vous !

Attachez vos ceintures et préparez-vous à décoller vers Planet Happiness, la nouvelle exposition immersive proposée au Kimochi. Son but ? Inspirer, éduquer et sensibiliser le plus grand nombre au sujet de l'activité spatiale (européenne), en alliant des technologies de pointe, les connaissances scientifiques et une créativité sans bornes. Une aventure cosmique teintée d'IA et de réalité augmentée, pour une immersion à 360° ! Toutes les infos : bit.ly/PlanetHappiness

La carte postale, souvenir de vacances, objet de collection, œuvre d'art

Le Delta à Namur vous propose une exposition qui vous invitera au voyage et à la réflexion via des centaines de cartes postales. Un objet simple de la seconde moitié du 19^e siècle mais qui a bouleversé durablement la société et la scène artistique. Tantôt objet de collection, simple souvenir, mini-morceau d'atlas personnel ou encore véritable petite œuvre d'art, la carte postale est devenue au fil du temps une image-objet à portée symbolique multiple qui passe de main en main et ouvre les portes de l'imaginaire. Toutes les infos : bit.ly/CartePostaleExpo

Des classes découvertes au zoo d'Amnéville

Pourquoi ne pas profiter de cette fin d'année pour participer à l'une des classes découvertes proposées par le zoo d'Amnéville (en France) ? D'une durée de deux ou trois jours, ces classes vont permettre aux jeunes d'en apprendre plus encore sur les animaux à plumes, à poils et écailles. Toutes les infos : bit.ly/ZooAmnéville

« Rewilding » pour reconsidérer notre rapport à la nature

Jusqu'au 30 août 2024, plongez dans l'univers captivant du « réensauvagement » ou « rewilding » avec l'exposition du même nom organisée par l'Aquascope Virelles. Une expo qui explore des pistes de solutions pour contrecarrer la dégradation de notre environnement et qui invite tout un chacun à reconsidérer notre rapport à la nature et à sa gestion.

Les infos : bit.ly/RewildingExpo

« L'aurthaugrâffe » au cœur d'un spectacle en plein air au parc Parmentier

La comédie Kapel et le parc Parmentier (Woluwe-Saint-Pierre) vous proposent de venir profiter d'un spectacle en plein air sur « L'aurthaugrâffe ». Organisé du 21 juin au 14 juillet, « la grammaire d'à peu près Labiche » est un spectacle à découvrir en famille qui mêlera quiproquos, gaffes, (fautes d') orthographe et participes passés. À conseiller dès 9 ans. Les infos : bit.ly/ComKapel

Les artistes féminines à l'honneur au Delta

Les artistes féminines n'ont pas toujours eu leur place dans les musées. Jusqu'au 8 septembre prochain, le musée Félicien Rops de Namur vous propose dès lors un coup de projecteur sur le premier collectif artistique féminin belge, baptisé : « le cercle des femmes peintres ». Un collectif qui a compté – au moins – 88 femmes artistes peintres, dessinatrices ou sculpteuses. Le plus ? Au fil de l'exposition, la graveuse Kikie Crèvecoeur pose un regard sur les œuvres anciennes et dialogue avec elles. Alors, envie d'admirer le résultat ? Toutes les infos : bit.ly/ropsFemmePeintres

Interroger l'existence avec ChatGPT : nouveaux horizons pour l'éducation philosophique ?

« Encore une chronique sur les intelligences artificielles ! »... Oui, mais d'un autre ton cette fois ! Car on ne parle jamais assez de l'outil formidable qu'est *ChatGPT*. Il n'est pas d'abord un péril pour l'enseignement, comme tant le prétendent. Il est vraiment utile si on parvient à se familiariser avec les possibilités qu'il offre, et nous allons, de toute façon, devoir faire avec. À l'époque de l'apparition de l'imprimerie, et de la démocratisation des livres, certains ont pu croire que cela allait nous rendre ignorants : on n'avait plus besoin de retenir quoi que ce soit, tout était dans nos bibliothèques. Pareil lors de l'apparition d'internet et des encyclopédies en ligne : pourquoi étudier dès lors que toutes les infos sont accessibles en deux clics ? On sait désormais avec le recul que les livres et internet ne nous ont pas empêchés d'apprendre et de réfléchir, au contraire...

À vrai dire, je suis surpris que nos élèves ne reçoivent pas encore de cours qui leur apprennent à gérer ces agents conversationnels qui utilisent l'IA générative (apprendre à écrire de bons *prompts* par exemple). Plutôt que de s'en plaindre, ou de croire naïvement qu'on peut facilement percevoir si une production de texte provient de l'élève et non d'une IA (on peut demander à l'IA d'imiter un certain style d'écriture par exemple), il faut apprendre à évaluer autrement. Quand on demande à nos élèves de réaliser une tâche à la maison, intégrons le fait qu'ils ont cet outil à leur disposition. Car ils l'utilisent tous !

Mais je voudrais en venir à un aspect dont on parle assez peu, ou mal : l'intérêt de ces agents conversationnels pour le questionnement existentiel. J'ai été amusé par une déclaration du philosophe Raphaël Enthoven, à l'occasion de la sortie de son livre « L'esprit artificiel » : dans tous les domaines, l'IA bouleverse les champs de compétence... mais en philosophie, spécifiquement, « l'IA ne sert à rien ! » Quelle naïveté ! Si *ChatGPT* ne peut pas « philosopher » avec la profondeur d'un Kierkegaard, il peut néanmoins offrir une plateforme pour explorer des concepts, débattre d'idées complexes, et même aider à démocratiser la philosophie. S'il n'est pas capable de contempler le ciel étoilé avec émerveillement ni de ressentir l'angoisse existentielle, il peut tout de même aider à tracer le contour d'une constellation d'idées ou à démêler le fil de nos pensées sur l'angoisse. Il est conçu pour analyser, synthétiser et générer des textes qui peuvent servir de tremplin à la réflexion humaine. Il ne possède pas la conscience, l'intuition, ni l'expérience vécue qui sont au cœur de la réflexion philosophique. En cela, Enthoven a raison : « une machine ne sera jamais philosophe »... Mais en tant qu'outil, l'IA peut nous assister dans l'analyse logique, la synthèse de grands volumes de textes philosophiques et même dans la stimulation de nouvelles questions. La pensée critique, après tout, ne se limite pas à la production de l'esprit humain, mais aussi à l'interaction et à l'engagement avec les outils que nous créons.

Revenons à nos élèves, à travers un exemple personnel. Vers mes 15 ans, plein d'interrogations existentielles, j'étais hanté par une question : « Qu'est-ce qui me prouve que j'existe ? Et qu'il existe une réalité objective ? » J'ai sollicité mes professeurs, mais rares sont ceux qui ont pris cette question au sérieux, et aucun n'a pu me fournir une réponse satisfaisante ou même évoquer Descartes et les auteurs ayant déjà pensé ces questions. Cela a nourri un vrai sentiment d'isolement et de malaise chez moi. Récemment, j'ai posé la même question à *ChatGPT*, et sans trop de surprise il fut bon conseiller : références bibliographiques pertinentes et pistes de réflexion stimulantes. Si j'avais eu accès à cet outil plus tôt, il m'aurait sans doute aidé à explorer mes questions avec bien plus de profondeur et à me sentir mieux dans ma peau. Alors plutôt que de craindre la nouveauté, explorons-la et efforçons-nous d'en découvrir les bénéfices potentiels. ■



Thomas Remy,

Créateur de contenus et professeur de religion

Le cri de la terre au Sud-Kivu

EDITH DEVEL

Membre des assemblées générales de deux ASBL « sœurs », Entraide et Fraternité et la Commission Justice et Paix (CJP), c'est avec plaisir que le SeGEC propose de donner un écho à la dernière étude de la CJP, rédigée par Laure Didier. Elle est le fruit d'une enquête commune menée lors d'un voyage au Sud-Kivu en juin 2023 destinée à préparer la campagne « Carême 2024 » d'Entraide et Fraternité.

P rincipal moteur de croissance du pays, les ressources naturelles du sous-sol sont abondantes en RDC. Deuxième réserve mondiale de cuivre et la première de cobalt, au total, une douzaine de minerais est exploitée...source de nombreuses convoitises. Le secteur agricole est également un grand pourvoyeur d'emplois.

Au Sud-Kivu, deux formes d'extractions

Le secteur minier industriel « occupe les plus belles parcelles, crée peu d'emplois directs, échappe en grande partie au système de taxation et permet peu d'activités économiques locales directes et indirectes ». Ses retombées positives sont très limitées : « [...] un enrichissement de l'élite étatique, des sociétés à capitaux étrangers et, indirectement, nous en tant que consommateurs dépendants des métaux ».

L'artisanat minier est nécessaire pour les communautés car générateur de revenus directs et indirects. À ce titre, il reste un pilier de l'économie de la province.

Les deux activités extractives cohabitent légalement mais sont incomparables en termes de volumes extraits et de potentiel d'enrichissement pour les acteurs concernés.

La collaboration sino-congolaise

Au Sud-Kivu, on cherche encore les traces de l'amélioration des conditions de vie de la population devant découler de la présence des entreprises à capitaux chinois dans la région. Les infrastructures promises en contrepartie des exportations de minerais vers la Chine sont loin d'être réalisées. Pire, les « routes » n'en sont pas, n'en sont plus. Il s'agit surtout « de larges chemins de terre parsemés d'ornières » creusées par d'énormes camions industriels pour le transport de marchandises.

Le paradoxe de l'agriculture

Une pression sur le foncier dû à l'activité minière, des terres moins rentables, des agriculteurs peu formés et mal outillés, des conflits internationaux...autant de causes conduisant au paradoxe d'une part, d'un sol à potentiel très fertile grâce au climat local et d'autre part, d'une population victime d'insécurité alimentaire.

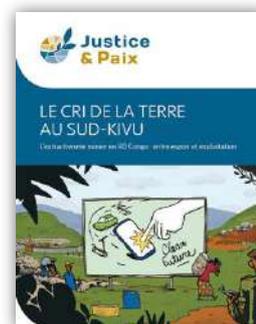
Par ailleurs, « entre agriculture et mines, c'est un peu comme l'eau et le feu : l'un est là où l'autre n'est pas mais les populations locales ont besoin des deux pour vivre ». Avec une dimension cruciale : l'accès à l'eau rendu difficile car les deux secteurs en ont grandement besoin.

Crise multiforme : quelles solutions ?

« Chaque histoire des travailleurs et travailleuses rencontrés est à la fois individuelle et tristement commune. La visée est la survie, bien souvent à n'importe quel prix. »

Mais loin de s'arrêter à un constat sombre, Laure Didier poursuit l'étude avec 4 leviers d'action autour de la paix, la gouvernance, l'environnement et le socio-économique. « Il en va de notre responsabilité commune de transformer ce fil invisible taché de sang qui nous relie en chaîne de la solidarité par des solutions concrètes en RDC et en Europe. »

Cette étude ne laisse pas indifférent. Elle remue, émeut et questionne le lecteur. 60 pages pour ceux qui veulent en savoir plus sur un sujet complexe derrière lequel se cache sans conteste bien plus que des considérations purement économiques. ■



Laure Didier,

Le cri de la terre au Sud-Kivu

Justice & Paix,

60 pages - 10 €

En savoir plus ? Rendez-vous sur bit.ly/TerreduSudKivu



